Lettre.

Numéro d'inventaire : 1979.06895
Auteur(s) : Victor Duruy
Type de document : correspondance
Éditeur : non renseigné (Paris)
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1865
Description : Une déchirure médiane faite à chaque feuille a été réparée au moyen de ruban adhésif
Mesures : hauteur : 260 mm ; largeur : 204 mm
Notes : V.Duruy s'adresse au général Dervaux, à propos des affaires scolaires en Algérie, qu'il appelle la nouvelle France. Il prend soin de préciser qu'il fait appel à lui "par dessus la tête de [leurs] bureaux", et qu'il se présente comme M.Duruy et non comme ministre. Il l'interroge sur le bien fondé d'un double système scolaire (français et arabe), plus un système mixte. Il lui soumet un plan général du système éducatif qu'il prévoit pour l'Algérie. Il est intéressant de noter que Duruy trouve là une occasion d'implanter les "collèges d'enseignement spécial" qui lui tiennent à coeur, dans lesquels on supprime le latin et le grec au profit des langues vivantes et des sciences appliquées. Ces établissements seraient des écoles préparatoires à l'industrie. Le but général avoué est de modifier en profondeur la culture autochtone par l'action scolaire. La lettre est datée du 3 juillet 1865, et porte l'en-tête imprimé du "Cabinet du Ministre de l'Instruction publique".
Mots-clés : Etudes, statistiques, enquêtes relatives au système éducatif
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 4

CABINET
du Ministre
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

7 juillet 1865
7 juillet 1865

Paris, le 3 Juillet 1865

Général

Permettez-vous à quelqu'un qui, depuis longtemps, a conçu pour vous une profonde estime, de laisser de côté les formalités officielles et de causer un instant avec vous, pardessus la tête de nos bureaux? Ce sera, si vous le voulez bien, Mr Duruy tout court qui demandera quelques renseignements à l'homme connaissant le mieux l'Algérie.

Je crois, Général, que deux choses sont pardessus tout nécessaires à la nouvelle France la ferme et l'école. L'une prendra les Arabes par l'intérêt, l'autre les prendra par l'esprit et seule pourra faire brèche dans leurs idées, par suite dans leurs mœurs et dans leur organisation sociale.

Faut-il propager l'école arabe